

# Des plantes d'apothicaire à Bordeaux en 1352 et en Périgord

## Sophie Miquel

Ce compte d'apothicaire commencé vers le mois de février 1352 ne finit qu'à la fin du mois de juin de l'année suivante. Ce texte rédigé en latin provient des archives historiques de la ville de Bordeaux, il rassemble les comptes de l'archevêché de Bordeaux. Sa transcription a été assurée par Leo Drouyn (1816-1896) et publié en 1882, imprimerie Gounouilhou, Bordeaux.

[F<sup>o</sup> 60 v<sup>o</sup>]. SEQUUNTUR EXPENSE FACTE IN DOMO ARCHIEPISCOPALI PRO SPECIBUS ANNO QUO SUPRA.

*(Ce compte d'apothicaire commencé vers le mois de février 1352 ne finit qu'à la fin du mois de juin de l'année suivante; il est écrit au jour le jour et souvent sur des portions du registre laissées en blanc, et sans ordre.)*

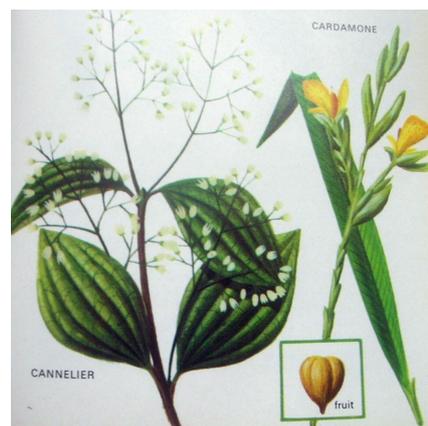
Primo, solvi Petro de Cassaneto, ypothecario, pro m. libris de sucre cum dimidia quas recepit Guilhelmus Biterii de domo dicti Petri de Cassanetas dando pro qualibet libra \_\_\_\_\_.

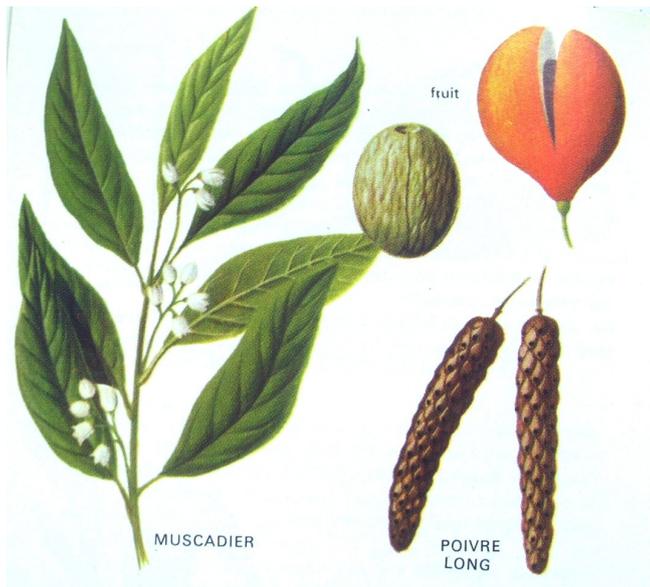
Leo Drouyn nous présente ainsi le texte : « Ces comptes commencent avec la guerre de cent ans, les procureurs de l'Archevêque chargés de rédiger les comptes citent à tout moment des faits qui prouvent que la guerre était permanente. Les églises servaient de forteresse, les Anglais résidaient à Bordeaux, et les Français envahissaient souvent le Bordelais. En 1356 et 1357, les français occupaient également le Périgord, de sorte qu'on ne put faire rentrer les revenus des domaines que l'Archevêque possédait... L'Apothicaire ne tenait pas seulement des médicaments, mais aussi du papier, de la cire à cacheter, et ces comptes sont du plus haut intérêt.»

Ces remèdes étaient utilisés en emplâtres, onguents, poudre, suppositoire, infusion, parmi tous ces mots latins en voici quelques uns, et une possible signification :

Alii : Ail  
Alio julep : préparation aromatisée sucrée dans laquelle on dilue le médicament  
Aqua acetosa : Eau acidulée, vinaigrée  
Aqua rosea : eau de rose  
Arabic : Gomme arabique  
Bryola : Bryone  
Camamilla : Camomille  
Campforat : Camphre  
Candi : Sucre

Caporium : Câpre écorce de la racine du câprier  
Coliandris : Coriandre  
Croc, Croco : crocus ou safran  
Fumtera : Fumeterre  
Giroffle : Girofle  
Ierapigna : Electuaire composé d'aloès  
Lipocras : Hippocras, vin aromatisé  
Mellis rosatis : miel de rose





Muscata : Muscade  
 Nuces : Noix de noyer  
 Olei amygdalis dulcis : Huile d'amande douce  
 Olei nucibus : Huile de noix  
 Olei terebente : Essence de terebenthine  
 Pignolis : Pigne de pin  
 Pisi : Pois  
 Rubeo : Ronce  
 Sale : Sel  
 Unguento castorum : Onguent de castor  
 Unguento vulpis : Onguent de renard  
 Violarum : Suc de violette  
 Yssarop : Hysope  
 Zinzembe : Gingembre

La table lexicale donne quelques autres indications sur des épices consommés, cités ailleurs dans ce texte :

- Le curé de Créon devait au nom de son église, pour le cens dû à l'archevêque, du poivre et du gingembre.

- La moutarde était un stimulant dont on usait beaucoup.

Petroselinum : persil. (jornalibus mulierum qui sarclunt petroselinum et spinargia : les journées des femmes qui sarclent persil et épinards.)

Tiriaqua : Thériaque, médicament complexe, souvent opiacé, à l'opposé des médicaments simples constitués d'un seul composant.

- Piperis : poivre
- Euforbus : Euphorbe
- Grana paradisi : cette graine de paradis reste à identifier, ainsi que bien d'autres produits cités dans ce texte.

Les acheteurs : « De même, le jour 17 de février j'ai vendu pour 6 livres de poivre, 12 livres trois quart de sucre, une livre de piment, qu'a acheté Maître Pierre Martin, pour Pétrus de Vidario son maître : 15 livres onze deniers. » Guilhemus Biterii, est-il de Béziers ? Il lui achète des pois, de l'huile, des noix, du sel. Un autre acheteur est de Montpellier (monspeulanum). L'Apothicaire de l'Archevêque a donc des clients assez loin de Bordeaux. Dominus Hugo de Tholosa, Adam Dinland de Liborna, Raymundo Noeti, Roberto Fabri sont cités.

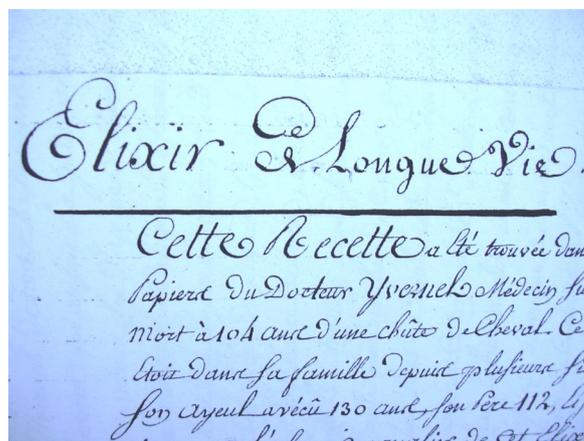
Ces produits végétaux, transportés sous forme de poudre ou déshydratés, nous indiquent un commerce à longue distance ; nous n'avons pas les provenances, mais elles nous indiquent un commerce avec l'Asie pour le Gingembre, la Girofle, la Muscade, etc. Les documents écrits citant des plantes sont rares à cette époque, et les dénominations, identifications sont parfois hasardeuses. Fusch en 1542 publie son ouvrage de description illustrée des plantes utiles pour éviter les confusions dans les produits. A Périgueux en 1548, Hervé Fayard traduit les œuvres de Galien prenant en référence Pline, Dioscoride et Fusch, pour que chacun puisse se soigner (Miquel 2008).

Quelques sources bibliographiques de plantes-remèdes de Dordogne  
dans des manuscrits :

Les apothicaires, médecins, barbiers, hôpitaux et léproseries de la Dordogne recensés par Fournioux (2008) nous montrent l'importance des soucis de santé de l'époque : peste, lèpre, mal des ardents créé par la maladie de l'ergot du seigle ; cet historien a retrouvé les dépenses des consuls de Périgueux sur ce sujet. Bordes (1995) a collecté aux archives de la Dordogne des recettes d'anciens remèdes périgourdins contre la rage composés de produits locaux. La tradition de copier des recettes « miracles » va durer : dans ses manuscrits, Abzac de la Douze (1823-1895) nous a laissé des recettes de nombreuses préparations curatives dont un « élixir de longue vie ». Un autre manuscrit de l'hôpital de Sarlat, qui m'a été indiqué par mon érudit de cousin Jean Escot, récapitule les pratiques de l'époque dans cet hôpital, il est sans date et peu soigné et semble du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Un apothicaire de Saint Cyprien, le sieur Delaland au XVIII<sup>ème</sup> siècle nous a laissé quatre pages manuscrites de ses préparations, il utilise des produits locaux : coquelicot, buglosse, ortie, millepertuis, mauve, verveine, bétoine, séneçon etc.

L'ensemble de ces plantes se trouve déjà cité par Pline et Galien, puis deux siècles plus tard dans l'ouvrage de Fayard. Avec ces quelques végétaux exotiques, sûrement complétés par des plantes de collecte locale et d'autres rites, tous remèdes de « bonne fame », c'est-à-dire de bonne renommée, nos anciens ont pu essayer de soulager leurs maux ...

Anonyme - Remèdes de l'hôpital de Sarlat – sans date - AD24- 97 H 26



Abzac de la Douze- AD24-22J162

Apothicaire et chirurgien au 18<sup>ème</sup> siècle - AD24- 1 J 2323

Abzac de la Douze- sans date- Papiers inédits (AD24-22J162)

Bordes F., Nectoux C. - 1995 - Quelques médecins Périgourdins des XVI et XVII<sup>ème</sup> siècle. Mémoire de la Dordogne. t 6. p 47-50 Périgueux

Caron M., Clos Jouve H. - 1975 - Plantes Médicinales : le petit guide. Hachette Paris 159 p. (illustrations)

Drouyn I. - 1882 - Comptes de l'archevêque de Bordeaux du XIII et XIV<sup>ème</sup> siècle. Archives historiques du département de la Gironde. Imprimerie Gounouillhou - p 330-335. Bordeaux

Miquel S. - 2008 - Un livre ancien de botanique médicale par Erve Fayard médecin à Périgueux en 1548. BSHAP t CXXXV p 57-66. Périgueux

Fournioux B. -2008 - Les métiers de la santé en Périgord aux XIV et XV<sup>ème</sup> siècle. Documents d'histoire et d'Archéologie Périgourdines. t 23 - p 95-110. Périgueux

Fuchs - 1542 - De historia stirpium commentarii insignes. Bâle  
(AD 24 : Archives départementales de la Dordogne)